

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# Britannicus

Racine



TEXTE INTÉGRAL

## Britannicus

Racine

«Sur les pas des tyrans veux-tu que je m'engage?» Cette question, c'est celle de Néron à son conseiller malveillant Narcisse. Propulsé sur le trône de Rome par sa mère Agrippine, au détriment de Britannicus, héritier légitime de l'empereur Claude, Néron révèle bientôt sa profonde noirceur.

Haine fratricide, complots, exercices de domination politique et psychologique : l'histoire romaine cristallise des enjeux de pouvoir qui transcendent les époques. En témoigne *Britannicus* de Racine. Et cette tragédie de nous séduire aujourd'hui encore, autant par les raffinements de sa forme classique que par les passions qui l'animent.

### L'ÉDITION

- Aux sources antiques d'un drame impérial
- Une œuvre classique par excellence
- Technique et rôle de l'alexandrin
- Enjeux contemporains
- La pièce en vingt questions
- Parcours de lecture dans l'œuvre
- Groupements de textes : la figure royale dans la littérature classique ; mères et enfants : un affrontement dramatique
- Interview exclusive de Stéphane Braunschweig



Présentation et dossier  
par Delphine Urban

ÉTONNANTS • CLASSIQUES

# RACINE

## Britannicus

*Présentation, notes, et dossier par*  
DELPHINE URBAN,  
*professeur de lettres et de théâtre en option*

Flammarion

**De Racine,  
dans la collection «Étonnants Classiques»**

*Andromaque*

*Britannicus*

*Phèdre*

© Éditions Flammarion, 2016.

ISBN : 978-2-0813-8049-3

ISSN : 1269-8822

N° d'édition : L.01EHRN000499.N001

Dépôt légal : mars 2016

# S O M M A I R E

■ <b>Présentation</b> .....	5
Aux sources antiques d'un drame impérial	6
Une pièce classique par excellence	15
Une pièce aux enjeux contemporains?	23
■ <b>Chronologie</b> .....	27

## Britannicus

ACTE PREMIER	53
ACTE II	71
ACTE III	92
ACTE IV	112
ACTE V	130

■ Petit lexique de la langue classique .....	145
■ Dossier .....	147
Biographie de Racine	148
La pièce en vingt questions	150
Un poème dramatique : technique et rôle de l'alexandrin	152
Microlectures	155
La figure royale dans la littérature classique (groupement de textes n° 1)	162
Mères et enfants : un affrontement dramatique (groupement de textes n° 2)	169
Mettre en scène les classiques	177
🔍 <b>Encadré</b> : Les principales mises en scène de <i>Britannicus</i> aux xx <sup>e</sup> et xxi <sup>e</sup> siècles	179
Histoire des arts	192

# PRÉSENTATION

Représentée pour la première fois le 13 décembre 1669 à l'Hôtel de Bourgogne, *Britannicus* est la deuxième grande tragédie racinienne. Elle succède à une pièce à sujet grec, *Andromaque*<sup>1</sup> (1668), et précède une autre pièce romaine, *Bérénice*<sup>2</sup> (1670). Entre ces deux héroïnes extrêmes et passionnées, le jeune et naïf Britannicus, personnage éponyme de la pièce, pourrait faire pâle figure. Il appartient pourtant à l'histoire romaine de premier plan et cristallise autour de lui des enjeux de pouvoir qui non seulement font écho à l'époque de Racine et à l'épanouissement du règne du roi Louis XIV, mais trouvent aussi une résonance dans le présent du lecteur ou spectateur contemporain : les rivalités entre professionnels de la politique demeurent en effet d'une grande actualité. C'est précisément en articulant ces différentes dimensions que le spectacle prend tout son sens.

---

1. L'argument d'*Andromaque* est tiré de l'*Illiade*, épopée homérique qui chante le siège de la ville de Troie. Dans *Andromaque*, Racine raconte ce qu'il advient de la veuve du héros troyen Hector après la défaite. Cette première tragédie a remporté un vif succès (voir la présentation d'*Andromaque* par Emmanuelle Guillou, Flammarion, coll. «Étonnants Classiques», 2013, p. 11).

2. Dans *Bérénice*, Racine expose le conflit intérieur qui agite l'empereur romain Titus, renonçant à l'amour pour obéir à la raison d'État : il choisit de servir Rome et renvoie la femme qu'il aime, la reine orientale Bérénice. Racine s'inspire de l'historien romain Suétone (70-130).

# Aux sources antiques d'un drame impérial

Le titre attire l'attention sur Britannicus, personnage historique de second ordre, largement méconnu, qui disparaît précocement, victime de manipulations qui le dépassent. Le véritable enjeu de la pièce n'est pas seulement la trajectoire de ce jeune homme voué à une mort prématurée; c'est aussi et surtout l'ascension de son rival et assassin, le sulfureux Néron, dont Racine donne à voir l'éveil non à la vie mais au vice. La pièce nous mène jusqu'à la fin tragique du personnage éponyme tandis que, lorsque le rideau tombe, l'avenir de son bourreau est encore à construire.

Tous les personnages de la tragédie (sauf Albine, la confidente d'Agrippine) appartiennent à l'histoire romaine. Dès le début de sa première préface (voir p. 41), le dramaturge se place sous l'égide de l'historien Tacite : « Il ne faut qu'avoir lu Tacite pour savoir que [...] » Parfait latiniste, Racine a lu et traduit Tacite, il y puise l'argument de sa pièce, dans un rapport de fidélité très étroit.

## Une source historique

Tacite (v. 55-v. 120) est le plus célèbre des historiens latins de notre ère. Il a écrit divers ouvrages consacrés à l'histoire de Rome. Dans les *Annales*, il fait le récit des débuts de l'Empire romain, entre la mort, en 14, du premier empereur, Auguste, et celle, en 68, du cinquième empereur, Néron, héros de *Britannicus*. Il retrace donc cinquante-quatre ans d'histoire romaine, dressant une chronique précise de la politique tant extérieure

(les conquêtes militaires, les batailles) qu'intérieure (les luttes, les complots et les assassinats).

Éduqué par de grands maîtres en langues anciennes, Racine a abondamment lu et traduit Tacite. Pour écrire *Britannicus*, il s'est appuyé sur des passages précis des *Annales*, en particulier sur le livre XII, qui commence par le remariage de l'empereur Claude et se termine par la mort de celui-ci et l'arrivée au pouvoir du nouvel empereur Néron. Le dramaturge développe en priorité la rivalité qui oppose Néron à Britannicus et qui se conclut dans le livre XIII par l'empoisonnement de ce dernier.

Mais reprenons l'histoire à ses débuts pour bien comprendre *Britannicus*.

Par ses conquêtes militaires, Jules César acquiert en 45 av. J.-C. le titre d'*imperator*, c'est-à-dire de « chef des armées », transmissible à ses descendants, et reçoit l'année suivante la charge de la dictature perpétuelle<sup>1</sup>. Cependant, quand il est assassiné par une bande de conjurés<sup>2</sup>, il n'a pas encore institué de nouveau régime politique. C'est son fils adoptif posthume, Octave, qui devient le premier empereur et prend le nom d'Auguste en 27 av. J.-C. Il est ainsi le fondateur d'une lignée dont se réclameront par la suite tous les prétendants au pouvoir<sup>3</sup>. Les divers personnages de *Britannicus* font abondamment référence à son autorité : Albine la première évoque les vertus d'Auguste qui, après des débuts belliqueux (il a conquis le pouvoir par la force contre Marc Antoine son rival), offre à Rome des jours paisibles et heureux<sup>4</sup>. Et les adversaires de Néron reven-

---

1. **Dictature perpétuelle** : conférée par le Sénat à César, cette charge fait de lui le chef absolu de l'administration romaine.

2. **Conjurés** : personnes prenant part à un complot destiné à renverser le pouvoir établi.

3. Voir arbre généalogique, p. 38.

4. Acte I, scène 1, v. 30.

diquent leur filiation à Auguste : Agrippine rappelle<sup>1</sup> ainsi que Néron doit le trône au suicide de Silanus, « qui comptait Auguste au rang de ses aïeux ».

Car, Tacite nous l'explique, le titre d'empereur de Rome passe d'un homme à un autre par des jeux de filiation indirecte. Ainsi, après Auguste, c'est au tour de Tibère de régner. Adopté tardivement par Auguste, Tibère est le fils que Livie, troisième épouse d'Auguste, a eu d'une précédente union. Une double descendance se met alors en place : la lignée directe et légitime menace toujours de faire valoir ses droits au détriment de la lignée « adoptée ». C'est à cette descendance légitime que Racine fait appartenir la jeune Junie, fiancée de Britannicus et proie de Néron qui entend affermir son pouvoir en l'épousant. Tout au long de six livres des *Annales*, Tacite développe le règne de Tibère, lequel se conclut lui aussi par un passage compliqué du pouvoir : il désigne son petit-neveu Caligula comme successeur.

Les chapitres consacrés au règne bref et spectaculaire de Caligula – qui marqua profondément les esprits des Romains<sup>2</sup> – ont disparu. Agrippine (la Jeune) évoque toutefois les quatre années qu'il dura au début de l'acte I, en faisant rimer « fureur » avec « horreur »<sup>3</sup>. Empereur fou, mégalomane et sanguinaire, Caligula est le frère d'Agrippine. Cette parenté éclaire la personnalité de cette dernière, fière d'appartenir à la lignée impériale<sup>4</sup> et avide de pouvoir.

À Caligula assassiné succède Claude, l'oncle de celui-ci, neveu de Tibère. Le texte de Tacite nous renseigne assez précisé-

---

1. Acte I, scène 1, v. 64-66.

2. Au même titre que Néron, Caligula est une figure mythique alliant barbarie et raffinement. On peut lire à son sujet la pièce d'Albert Camus, *Caligula* (1944).

3. Acte I, scène 1, v. 41-42.

4. Acte I, scène 2, v. 156 : « Moi, fille, femme, sœur et mère de vos maîtres ! »

ment sur les aléas de ce règne marqué par des figures féminines très fortes qui manipulent à loisir cet empereur déconsidéré à cause de son handicap (il bégayait et souffrait de faiblesses physiques). Claude est ainsi marié à Messaline, dont il a deux enfants, Britannicus et Octavie. Si Claude ignore longtemps la conduite particulièrement débauchée de sa femme, il finit par ouvrir les yeux et décide de la tuer. D'après Tacite, c'est un de ses affranchis, Narcisse – personnage central dans *Britannicus* –, qui exécute les souhaits de son maître, devançant même l'éventuel remords de celui-ci, qui aurait pu pardonner à son épouse par « souvenir du lit conjugal<sup>1</sup> ».

S'ouvre alors une course à la succession de Messaline que Tacite mentionne au début du livre XII des *Annales* et dont Racine se fera l'écho : Agrippine raconte à son fils comment elle a supplanté ses rivales<sup>2</sup>. Dans cette longue tirade, le dramaturge reprend notamment la dimension scandaleuse de l'union entre Claude et sa nièce Agrippine, qui nécessita un vote du Sénat romain pour modifier la loi sur les mariages incestueux.

Cherchant par tous les moyens à accéder au pouvoir dont elle est écartée parce qu'elle est femme, et secondée dans ses projets par l'affranchi Pallas, Agrippine est, comme le souligne Tacite et après lui Racine, couronnée par procuration : « On la vit entrer au Capitole sur un char suspendu, honneur réservé de tout temps aux prêtres et aux images des dieux, et qui ajoutait aux respects pour une femme, née d'un *imperator*, sœur, femme et mère de celui qui occupait le pouvoir, cas unique jusqu'à nos jours<sup>3</sup>. » Albine évoque ces honneurs inédits : « Néron devant sa

---

1. Tacite, *Annales*, trad., d'après Burnouf, par Henri Bornecque, GF-Flammarion, 1965, livre XI, chap. 37, p. 294. Narcisse est donc historiquement et dans la pièce de Racine un personnage central associé aux basses besognes et au service des pulsions obscures des puissants.

2. Acte IV, scène 2, v. 1123-1137.

3. Tacite, *Annales*, éd. citée, livre XII, chap. 42, p. 320.

mère a permis le premier/ Qu'on portât les faisceaux couronnés de laurier<sup>1</sup>.»

Agrippine multiplie effectivement les intrigues pour permettre à ce fils qu'elle a eu d'un premier mariage avec Domitius de s'installer sur le trône. Elle commence par lui faire épouser Octavie, fille de Claude et de Messaline, sœur de Britannicus. Néron devient ainsi le gendre de l'empereur et le beau-frère de Britannicus. Elle renforce encore ces liens en faisant adopter Néron par Claude. Dans l'objectif que son fils succède à Claude à la tête de l'Empire, elle pousse au suicide Silanus, autre prétendant au trône, en faisant soupçonner ce dernier d'inceste avec sa sœur Julia Calvina, dont Junie serait l'avatar<sup>2</sup> épuré chez Racine.

La voie est alors presque totalement libre pour Néron. Un seul obstacle se dresse encore devant lui : le jeune Britannicus.

## Une rivalité spectaculaire entre deux frères

Propulsé par sa mère sur le devant de la scène impériale, Néron s'affirme dans sa position de successeur de Claude, mais Britannicus, fils légitime de l'empereur, constitue toujours une menace dans ce projet. Tacite raconte comment Néron met en scène cette rivalité entre lui et son «frère», en la tirant à son avantage : «dans les jeux du cirque [...] Britannicus parut avec la prétexte, et Néron avec la robe triomphale<sup>3</sup>. Ainsi, le peuple pouvait les contempler tous deux, revêtus, l'un des attributs du

---

1. Acte I, scène 1, v. 85-86.

2. **Avatar** : ici, une des représentations possibles d'une personne ou d'un mythe.

3. La toge **prétexte** est portée par certains magistrats romains ainsi que par les garçons âgés de sept à dix-sept ans, avant de passer, à l'âge adulte, à la toge virile. La **robe triomphale** est un vêtement réservé aux triomphes – cérémonies à la gloire d'une victoire militaire.

commandement, l'autre des habits de l'enfance, et pressentir à cette vue leurs destinées<sup>1</sup>». Le costume fait sens dans cette course au pouvoir qui devient un véritable théâtre. Racine pourtant ne s'inspire pas directement de cette anecdote et lui préfère l'épisode dans lequel Agrippine dénonce à Claude l'insolence de Britannicus : «Un jour, les deux frères se rencontrant, Néron salua Britannicus par son nom, et celui-ci appela Néron Domitius<sup>2</sup>.» Le fils légitime renvoie l'adopté à la lignée dont il descend et conteste de cette manière sa prétention au pouvoir. Dans la tragédie de Racine, Britannicus s'oppose à Néron et lui signale que leurs proches s'étonnent de cette inversion des rôles<sup>3</sup>.

La fin n'en sera que plus rapide. Alors que, chez Tacite, cette anecdote précède la mort de Claude, qu'il attribue explicitement à un empoisonnement commandé par Agrippine<sup>4</sup>, chez Racine, l'insulte mène au meurtre de Britannicus, dans un effet d'accélération propre à la mécanique tragique.

Tacite raconte encore que, pour asseoir sa légitimité, Néron entend ridiculiser son jeune frère lors d'une fête (Britannicus, précise l'historien, entre alors dans sa quatorzième année). Néron lui ordonne «de s'avancer au milieu de l'assemblée et de chanter quelque chose<sup>5</sup>». Mais Britannicus surprend par son talent et chante sans trembler des vers où il rappelle comment il a été évincé du trône.

---

1. Tacite, *Annales*, éd. citée, livre XII, chap. 41, p. 319.

2. *Ibid.*, p. 320.

3. Acte III, scène 8, v. 1039-1040 : « [Ils] ne s'attendaient pas, lorsqu'ils nous virent naître, / Qu'un jour Domitius me dût parler en maître. »

4. Les circonstances rocambolesques du crime sont détaillées par Tacite (*Annales*, éd. citée, livre XII, chap. 67, p. 333) : un premier poison ne faisant pas effet assez vite, le médecin corrompu par Agrippine achève Claude en lui enfonçant une plume empoisonnée au fond de la gorge.

5. *Ibid.*, livre XIII, chap. 15, p. 346.

Racine renonce à ce passage qui aurait donné lieu à une occurrence de « théâtre dans le théâtre ». Il donne aux deux frères une raison supplémentaire de se haïr : perdue par Britannicus, la course au pouvoir est doublée d'une rivalité amoureuse dont Néron est cette fois le vaincu programmé. Pour les besoins de cette intrigue, Racine vieillit un peu Britannicus – il a dix-sept ans et non quatorze –, tandis qu'il attribue à Néron son âge réel au moment des faits, dix-huit ans.

La scène du crime décrite par Racine est très proche du récit historique de Tacite : un poison conçu par Locuste, empoisonneuse de renom, est administré à Britannicus dans sa boisson au cours d'un repas qu'il partage avec l'empereur<sup>1</sup>. Le poison fait rapidement son effet et Racine, comme Tacite, attire l'attention du lecteur ou du spectateur sur l'impassibilité de Néron qui, observant la mort de son frère sans frémir, attribue ce malheur à une crise d'épilepsie passagère. Les courtisans se divisent alors en deux camps. Certains fuient, épouvantés, comme Burrhus qui, rencontrant Agrippine et Junie, leur fait un récit pathétique de l'événement. D'autres, plus avisés, restent paisiblement auprès de l'empereur criminel, ce « monstre naissant<sup>2</sup> », dont ils flattent l'ambition. C'est le cas de Narcisse : « sa perfide joie éclate malgré lui<sup>3</sup> ».

Britannicus éliminé, Néron peut pleinement devenir le tyran que l'Histoire connaît. Cinq ans après le meurtre de Britannicus, il fait assassiner Agrippine, sa mère. Par la suite, il répudie sa femme Octavie, la pousse au suicide, et épouse sa maîtresse, Poppée. Complices dans le crime, les deux époux se livrent à une débauche qui vide les coffres de l'Empire. Des complots se

---

1. Voir dossier, « De la prose aux vers », p. 154.

2. Voir première préface, p. 42.

3. Acte V, scène 2, v. 1642.

fomentent peu à peu contre l'empereur, qui sont sauvagement réprimés. Finalement, l'armée se soulève, Néron est jugé ennemi public par le Sénat et s'enfuit avant de choisir de se donner la mort. Racine ne reprend pas cette partie du règne du despote, mais l'utilise comme sous-texte qu'il sait connu de son public.

## Cherchez la femme

Si les précédentes pièces de Racine dressaient le portrait de femmes en proie à des passions violentes et à des tourments extrêmes, *Britannicus*, drame du pouvoir que se disputent deux frères, semble davantage se tourner vers des personnages masculins. Figure féminine, manipulatrice et passionnée, Agrippine domine pourtant le duel fratricide<sup>1</sup>. Mère et marâtre, ce personnage ouvre le drame et y occupe une place essentielle. C'est elle qui compte le plus d'apparitions sur scène (elle est présente dans quinze des trente-trois scènes de la pièce, soit plus que Néron et Narcisse, présents chacun dans treize scènes).

En matière de « crimes », Agrippine a peu à envier à Messaline. Claude semblait avoir l'art de s'entourer d'épouses sulfureuses. Mal perçue par le peuple qui répand les pires rumeurs sur elle, Agrippine tente quelques actions spectaculaires pour améliorer son image. Tacite explique ainsi que la mère de Néron fait rappeler le philosophe Sénèque de son exil en Corse, où la jalousie de Messaline l'avait envoyé sous le règne de Claude. Il devient alors le précepteur de Néron et forme un duo complémentaire avec l'ancien militaire Burrhus. Agrippine aime à signaler à son fils qu'elle lui a donné « Des gouverneurs que Rome honorait de sa voix<sup>2</sup> ». Si Racine fait de nombreuses références à Sénèque dans *Britannicus*, c'est Burrhus seul qu'il convoque

---

1. *Fratricide* : (ici adjectif) entraînant le meurtre du frère.

2. Acte IV, scène 2, v. 1162.

sur scène pour représenter la fermeté morale. L'antagonisme de Burrhus et de Narcisse marque à la fois l'évolution de Néron vers le crime et sa prise d'indépendance à l'égard de sa mère.

Si Agrippine a soigneusement choisi l'entourage de son fils, c'est pour demeurer sa seule maîtresse. Mais Néron s'affranchit de cette autorité en introduisant dans le cercle de ses intimes, outre Narcisse, une femme dont il est amoureux et dans laquelle sa mère voit une rivale : «Bientôt, si je ne romps ce funeste lien,/ Ma place est occupée et je ne suis plus rien<sup>1</sup>.» Selon Tacite, la femme dont Agrippine est jalouse est «une affranchie nommée Acté [...]; ce n'était qu'une femme obscure, et les désirs du prince étaient satisfaits sans que personne eût à se plaindre<sup>2</sup>», sauf peut-être son épouse Octavie, rapidement délaissée par Néron. Racine prend ici des libertés notoires avec Tacite et l'histoire romaine officielle. À cette obscure Acté il substitue Junie, autrement plus inquiétante pour l'entourage parce qu'elle est de souche impériale. À la rivalité politique qui opposait Néron et Britannicus, il adjoint une rivalité amoureuse, susceptible de plaire à son public. Il développe aussi la lutte d'une mère qui entend garder le premier rang parmi les favorites de son fils et fait le siège devant sa porte pour ne céder aucune miette des honneurs qui doivent lui revenir. Racine met en lumière les excès de la passion dominatrice de ce personnage proprement théâtral. De cette manière, le dramaturge contribue à faire d'Agrippine un archétype – un monstre de maternité – terrible et fragile. On peut penser qu'il poussera ces deux caractères extrêmes à leur paroxysme dans *Phèdre* (1677), son ultime tragédie profane, où une femme brûle d'un amour criminel pour

---

1. Acte III, scène 4, v. 881-882.

2. Tacite, *Annales*, éd. citée, livre XIII, chap. 12, p. 344.

son beau-fils horrifié. La tragédie révoltera le public de l'époque, choqué par tant d'excès<sup>1</sup>.

## Une pièce classique par excellence

« Une corneille sur la racine de la bruyère boit l'eau de la fontaine Molière », c'est par cette phrase aux vertus mnémotechniques qu'on a longtemps retenu les grands noms de l'art classique français<sup>2</sup>. Trois dramaturges y sont mis en avant : Corneille (1606-1684), le plus ancien ; Molière (1622-1673), illustre pour son art de la comédie ; et Racine (1639-1699), l'auteur de dix grandes tragédies représentatives de cet art du Grand Siècle et qui devint finalement historiographe<sup>3</sup> officiel du Roi-Soleil<sup>4</sup>.

### Un art sous contraintes

Si Racine s'appuie aussi précisément sur le récit de Tacite, ce n'est pas par manque d'inspiration. Selon la doctrine classique, l'imitation fait partie du talent que l'on reconnaît à un artiste : mieux il respecte sa source, plus il est considéré. La référence aux Anciens est une dimension essentielle de l'esthétique voulue par Louis XIV, encadrée par ses ministres, et codifiée par

---

1. Voir Racine, *Phèdre*, Flammarion, coll. « Étonnants Classiques », 2010.

2. Voir ci-après, des extraits de La Bruyère (p. 16) et de Boileau (p. 16). Voir aussi le dossier, où l'on retrouve des extraits de textes de Corneille (p. 162), La Fontaine (p. 164), La Bruyère (p. 166) et Molière (p. 170).

3. *Historiographe* : écrivain chargé de relater l'histoire de son époque.

4. Voir biographie, p. 148, et chronologie, p. 33.

des penseurs de l'époque. Au théâtre, la tragédie est le genre noble par excellence. Les règles en sont fixées depuis les années 1640, à la suite des débats que provoquèrent les représentations du *Cid* de Corneille. C'est le philosophe grec Aristote (384-322 av. J.-C.), auteur de la *Poétique*, qui en est la référence. Selon lui, la tragédie doit provoquer la *catharsis*<sup>1</sup> en faisant éprouver au spectateur terreur et pitié. La Bruyère (1645-1696) reprend très précisément cette idée et proclame la nécessité d'un théâtre incandescent : « Le poème tragique vous serre le cœur dès son commencement, vous laisse à peine dans tout son progrès la liberté de respirer et le temps de vous remettre, ou s'il vous donne quelque relâche, c'est pour vous replonger dans de nouveaux abîmes et dans de nouvelles alarmes. Il vous conduit à la terreur par la pitié, ou réciproquement à la pitié par le terrible, vous mène par les larmes, par les sanglots, par l'incertitude, par l'espérance, par la crainte, par les surprises et par l'horreur jusqu'à la catastrophe<sup>2</sup>. »

Des passions extrêmes sont livrées dans une forme impeccable fondée sur le respect de l'harmonie et de l'équilibre, en adéquation avec la volonté du roi Louis XIV d'imposer unité et ordre au royaume. À la manière d'Aristote, Boileau (1636-1711) rédige un *Art poétique* dont un extrait fameux du chant III régit pour tout le siècle la forme de la tragédie : « Que le lieu de la scène y soit fixe et marqué./ Un rimeur, sans péril, delà les Pyrénées,/ Sur la scène en un jour renferme des années./ Là souvent le héros d'un spectacle grossier,/ Enfant au premier acte, est barbon<sup>3</sup> au dernier./ Mais nous, que la raison à ses règles

---

1. **Catharsis** : terme grec ordinairement traduit par «purgation des passions». Il désigne l'action produite sur le public par la tragédie. Vivant par procuration des émotions extrêmes, le spectateur se défait de ses excès.

2. La Bruyère, *Les Caractères*, GF-Flammarion, 1965, «Des ouvrages de l'esprit», 51, p. 94.

3. **Barbon** : vieil homme.

engage,/ Nous voulons qu'avec art l'action se ménage;/ Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli/ Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli<sup>1</sup>.»

On impose aux dramaturges trois unités essentielles qui exigent que la tragédie se centre sur une action unique se déroulant en une seule journée et dans un seul lieu. Dans *Britannicus*, l'action centrale est l'éviction par Néron de son rival, en politique comme en amour. La pièce commence le matin, avant le réveil de Néron : Albine s'étonne qu'Agrippine soit si matinale<sup>2</sup>. À l'issue de la tragédie, la nuit approchant, cette même Albine prie Agrippine de venir trouver son fils éperdu, dont on craint qu'il commette un acte malheureux<sup>3</sup>. Burrhus exprime d'ailleurs semblable fin pour lui-même : « Ah ! Madame, pour moi j'ai vécu trop d'un jour<sup>4</sup>. » La didascalie initiale indique le lieu unique : une « chambre » du palais de Néron, c'est-à-dire une salle dans laquelle l'empereur reçoit. Les événements qui se passent à d'autres moments (l'enlèvement de Junie, la nuit précédente) ou dans d'autres lieux (la mort de Britannicus, dans l'appartement privé de Néron) font l'objet de récits rapportés par des témoins.

Ainsi, l'action tragique est vraisemblable, c'est-à-dire que le temps de la représentation coïncide presque avec celui de l'action. Le spectateur a le sentiment d'assister en temps réel à un drame dans lequel les péripéties se succèdent à un rythme soutenu. La bienséance est la dernière contrainte à laquelle doit se plier le dramaturge : rien de grossier ni de vulgaire ne doit être donné en spectacle. L'extraction noble de chacun des personnages garantit à *Britannicus* une hauteur de vue et de ton ; l'alexandrin enchâsse le tout dans l'exigence de ses rythmes et

---

1. Boileau, *Art poétique*, GF-Flammarion, 1969, chant III, v. 38-46, p. 99.

2. Acte I, scène 1, v. 1-2.

3. Acte V, scène 8, v. 1759-1764.

4. Acte V, scène 7, v. 1702.

© Pascal Victor/ArtComArt



■ Agrippine (Anne Benoît) et Néron (Alain Fromager) dans la mise en scène de Jean-Louis Martinelli au théâtre des Amandiers, Nanterre (2012).

© Jean-François Lange. Collection Alain Bézu – Archives départementales de Seine-Maritime



■ Albine (Gaëlle Bidault) et Agrippine (Catherine Dewitt) dans la mise en scène d'Alain Bézu au théâtre des Deux Rives, Rouen (1999).

# Histoire des arts

## Quels visages pour une Agrippine d'aujourd'hui?

Observez les quatre photos de mises en scène contemporaines reproduites p. 2 de couverture et p. 212, puis répondez aux questions suivantes :

1. Par leurs costumes, leurs coiffures, mais aussi par leurs attitudes, ces actrices évoquent-elles plutôt le personnage historique d'Agrippine, une figure contemporaine ou un archétype intemporel?
2. Quelle est l'actrice qui vous semble le mieux incarner une figure maternelle? Quelle est celle qui donne plutôt à voir une représentation du pouvoir politique? Justifiez vos réponses.
3. Comment les attitudes des personnages sur scène font-elles comprendre les rapports de domination qui se jouent entre mère et fils?

## Quelles scénographies pour *Britannicus* aujourd'hui?

Observez les maquettes conçues pour deux mises en scène contemporaines de *Britannicus* (p. 3 de couverture) – celle de Jean-Louis Martinelli en 2012 et celle de Stéphane Braunschweig en 2016 –, puis répondez aux questions suivantes :

1. Ces deux maquettes inscrivent *Britannicus* dans deux projets différents. Déterminez la temporalité à laquelle chacune paraît se référer. Ces maquettes renvoient-elles à un espace connu et identifiable?
2. Montrez comment s'articule dans ces projets le rapport entre ce qui est montré et ce qui est caché, entre le public et l'intime.
3. Comment et pourquoi l'image du labyrinthe informe-t-elle ces deux propositions?